

2605

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE
P.O.P.I.R. – Comité Logement

2610

LA PRÉSIDENTE :

Alors, nous avons devant nous Flav Choquette-Giguère, qui va nous parler du P.O.P.I.R., le Comité Logement. Bonsoir.

2615

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

Bonsoir.

2620

LA PRÉSIDENTE :

Vous avez 10 minutes et on vous écoute.

2625

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

Ça marche. Il me reste environ de la voix pour 10 minutes...

2630

LA PRÉSIDENTE :

Ah.

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

... fait que je ne pourrai pas dépasser.

2635 **LA PRÉSIDENTE :**

Ah, non.

2640 **FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :**

Oui. Donc, je m'appelle Flav Choquette-Giguère, je suis organisateur-riche communautaire au P.O.P.I.R. – Comité Logement. On travaille dans les quartiers Côte-Saint-Paul, Ville-Émard, Saint-Henri, Griffintown et Petite-Bourgogne à la défense des droits des locataires et on lutte pour le droit au logement.

2645

Dans le mémoire qu'on a déposé, on a fait la démonstration de la crise du logement à Montréal, en nommant par exemple le fait que depuis 2018, le taux de logements disponibles est sous la barre du 3 %. Ou que pendant ces huit dernières années, les logements ont augmenté de 46 %, alors que le salaire minimum a augmenté de 15 %.

2650

On a aussi fait le lien entre la crise du logement et la crise de l'itinérance, en exposant qu'en 2023, c'est 23 % des personnes qui se retrouvent en situation d'itinérance qui s'y retrouvent suite à une éviction, alors qu'en 2018, c'était 2 % des personnes.

2655

Pour nous, le droit au logement, ça implique d'avoir un chez-soi sécuritaire, qui favorise la vie privée, qui permet de se reposer, de s'épanouir, d'entretenir des relations. C'est le lieu où on peut se déposer quand le monde tourne trop rapidement et l'endroit où on peut s'animer et s'exprimer.

2660

On va souvent parler du logement qui permet de vivre dans la dignité. C'est un mot important qu'on ne doit pas prendre à la légère parce qu'il occupe chaque recoin de notre vie privée. La dignité, c'est aussi banal que d'avoir une porte qui se ferme sur le reste du monde quand on apprend un décès, quand on passe nu de la douche au lit, ou quand on a une mauvaise gastro. Je vais y revenir.

2665

Tous les jours, donc, au Comité Logement, on reçoit des locataires qui ont des problèmes de logement divers. Mais plus particulièrement, depuis quelques années, on reçoit régulièrement des

locataires qui n'en sont plus, parce qu'à la suite d'une éviction ou d'une reprise, légale ou illégale, elles ne sont... elles ne se sont pas retrouvées de chez-soi.

2670 Je vous invite à suivre leur parcours avec moi, puis ma prise de parole va être entrecoupée de leurs mots, de courts témoignages.

2675 Donc, une personne se retrouve sans logis. Elle va consulter son comité logement comme on lui recommande, sauf que le service de relogement d'urgence a atteint sa pleine capacité depuis longtemps. Et l'alternative qui lui est proposée, ce sont les ressources en itinérance.

2680 Marcel me dit : « Il faut que tu me trouves quelque chose, puis tout de suite. Je n'ai pas rapport ici, je ne suis pas un itinérant. Je n'ai juste pas payé mon loyer pendant deux mois parce que je me suis retrouvé à l'hôpital, puis personne ne m'a aidé à contacter mon proprio. Je n'ai pas rapport ici, je ne suis pas un itinérant. »

2685 Je ne lui dirai pas qu'à partir du moment où il n'a nulle part, ou fermé la porte entre lui et le monde, il est un itinérant. Il va s'en rendre compte la première fois qu'il vivra un deuil en public et que sa détresse, exposée à tous, sera jugée comme de l'agressivité. Quand sa peine et sa rage seront la dernière publication populaire sur les réseaux sociaux, il n'y aura pas de doute qu'il est passé à la classe des itinérants.

2690 Tous les Marcel, on ne leur trouvera probablement rien tout de suite. Plusieurs vivront la première nuit dans la rue. Iels seront confrontés à cette réalisation qui fait mal : iels n'ont nulle part où aller, personne pour les accueillir. Le lendemain déjà, c'est plus difficile de continuer sa quête de logement. On est passé en mode survie. Toutes ces personnes cherchent leur prochain repas, un meilleur sac de couchage et un lieu pour se nettoyer.

2695 Miki sort de la douche de l'organisme et elle me dit : « Je m'excuse de t'avoir envoyé chier. Je ne le pensais pas, tu as été vraiment fin, mais je ne pouvais juste pas attendre. Je ne peux pas t'expliquer ce qui se passe, je n'en peux vraiment plus. »

Elle n'a pas besoin de m'expliquer. Je sais très bien pourquoi une femme qui vit dans la rue doit prendre sa douche maintenant. Pas demain, pas dans cinq minutes, maintenant.

2700

Il y a des choses qu'il faut laisser couler rapidement en espérant qu'elles ne s'accrochent pas à nous. Quand il n'y a pas de porte à fermer entre soi et le monde et qu'on doit déambuler nu pendant quelques secondes, il y a des événements qui nous sont imposés dans la plus grande des violences.

2705

À partir d'ici, il est de moins en moins question de redevenir locataire. C'est une attente qu'on perd vite de vue, qui se transforme en espoir vague et qui peut disparaître si les malchances s'accumulent. À partir d'ici, on vit différemment. On partage avec ses pairs les repas, les lits de camp, les blocs sanitaires, les tentes, les intervenants-es, les jeux de société, les microbes.

2710

Lisa me dit : « Je sors de deux jours au poste, je me suis fait ramasser pour grossière indécence. Ça s'est mis à me sortir des deux bords, puis ils ont enlevé la toilette chimique qu'on avait. Fait que qu'est-ce que tu veux que je te dise, je n'ai pas eu le temps d'aller ailleurs, c'est sorti dans le parc. »

2715

Quand on criminalise le fait de ne pas avoir à fermer... de ne pas avoir de porte à fermer entre nous et le reste du monde quand on est simplement malade, c'est toute une société qui est en perte de sens.

2720

Quand on nous demande de nous prononcer sur la cohabitation sociale à Montréal dans le contexte de l'augmentation de l'itinérance, on ne peut pas s'empêcher d'entendre qu'on voudrait trouver des manières que ça ne paraisse pas trop que les gens vivent dans la rue.

2725

On entend que les gens en situation d'itinérance ont une responsabilité à s'assurer que ça ne paraisse pas trop qu'elles n'ont pas de porte à fermer entre elles et le reste du monde depuis des jours, des mois, des années.

Quand on ne priorise pas un toit pour tous et toutes, j'aimerais qu'on prenne collectivement en compte tous les drames que vivent au quotidien nos voisins et nos voisines sans domicile.

2730 Quand on affirme que la construction d'appartements de luxe profitera à tout le monde, j'aimerais qu'on considère la marge qui se creuse entre les personnes du premier jour où on... elles croient qu'on pourra rapidement les reloger à celui où elles sont criminalisées parce qu'elles sont itinérantes.

2735 Et quand on considère que les ressources qui viendront pallier à... dans la mesure du possible à cette situation sont un inconvénient à notre existence, j'aimerais qu'on prenne la gravité de ces inconforts comme un signe qu'il est temps de demander un toit pour chaque personne avec qui on cohabite.

2740 Surtout, quand on aborde ces sujets, c'est difficile de ne pas entendre que le problème, c'est les personnes en situation d'itinérance. On identifie ici un enjeu grave quant à la cohabitation sociale.

2745 Quel lien une personne en situation d'itinérance peut-elle se former avec une société qui l'aborde continuellement comme l'objet d'un problème social et jamais comme le sujet d'une participation sociale positive? Après avoir été en marge de la société active, quel rapport a-t-elle à autrui? Lorsque l'on juge collectivement que les... que le démantèlement des campements, la fermeture des ressources et la répression de leur survie est acceptable, comment peuvent-elles se sentir concernées par la bonne cohabitation avec le reste de la population?

2750 Les considérer comme des membres à part de notre société, ce ne serait pas seulement reconnaître leur droit au logement, mais aussi leur reconnaître un droit à la ville, c'est-à-dire d'accueillir et de nourrir leur contribution à la vision qu'on se donne de Montréal. Parce qu'il faut reconnaître, ce sont ces personnes qui la connaissent le mieux, Montréal, pour avoir essayé d'y faire survivre leur dignité.

2755 Puis j'aimerais terminer en rajoutant une petite citation à ce que je viens de lire. Une citation de mon ami Mario, dans le fond de la salle, qui tantôt disait peut-être un petit peu trop fort que : « Le courage, c'est de parler à l'autre. »

2760 Merci.

LA PRÉSIDENTE :

« Le courage, c'est de parler à l'autre. »

2765 **FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :**

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

2770

Très belle citation. Merci, merci beaucoup, Flav Choquette. Écoutez, je n'ai pas vraiment de questions. Sinon, je reçois ce que vous avez dit, de très belle façon d'ailleurs, c'est un très beau texte. La cohabitation vous paraît comme quelque chose d'un peu déplacé dans la lecture qu'on peut faire de la crise humanitaire dans laquelle on est. C'est ce que j'entends.

2775

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

Oui, vous le traduisez très bien, là. Je crois qu'en ce moment, les énergies et les ressources devraient être tournées vers trouver des solutions à la crise qu'on vit en ce moment, qui est absolument inacceptable.

2780

Puis de parler de la cohabitation, je ne crois pas que ce soit inutile. Je ne crois pas que ce soit inutile de parler de la cohabitation, parce que bien que j'aie des collègues qui ont parlé plus tôt de viser à mettre fin à l'itinérance, l'itinérance va continuer d'exister, donc il va falloir trouver des façons de la vivre pour que tout le monde la vive le mieux possible, si on veut.

2785

Sauf qu'on ne peut pas être dans une démarche où on accepte la situation de l'itinérance en ce moment, puis qu'on trouve des manières de la rendre vivable dans le contexte dans lequel elle est aujourd'hui quand on sait que la... bien, la plus grande cause de ce qui mène à l'itinérance aujourd'hui, c'est simplement les évictions et de ne plus avoir de logement.

2790

Je veux dire, on... il y a des solutions qui sont extrêmement évidentes à la crise de l'itinérance, puis il faut se pencher sur ces solutions-là d'abord.

2795 **LA PRÉSIDENTE :**

Puis quand vous parlez de ces solutions-là, vous parlez de logements sociaux massifs...

2800 **FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :**

Oui.

LA PRÉSIDENTE :

2805 ... de...

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2810 C'est sûr que moi, en ce moment, je travaille dans le domaine du logement, pour le droit au logement, pour le développement de logement social, donc c'est l'angle que je prends un peu plus. Je sais que ce n'est pas... la question de l'itinérance, ce n'est pas exclusivement une question de logement.

LA PRÉSIDENTE :

2815 Bien sûr.

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2820 Je ne crois pas que l'approche de *Housing First* soit adéquate pour toutes les personnes, mais il y a quand même une réalité en ce moment qui est la crise du logement, qui est tout à fait en lien avec la crise de l'itinérance. Donc, dans ce contexte-là, oui, il faut du logement social.

2825 La Ville de Montréal et d'autres villes se sont donné des objectifs d'atteindre un taux de 20 %
de logement social, ce qui a été mis de l'avant par des regroupements comme le FRAPRU, par
exemple. Les... certaines villes embarquent dans le train, mais est-ce qu'on se donne les moyens
d'arriver à cet objectif-là? Nous, c'est ce qu'on se demande.

2830 Dans le mémoire qu'on a déposé, on le nomme, à Montréal, il y a de nombreux terrains et
bâtiments excédentaires, fédéraux, provinciaux, municipaux, qui sont vides, sur lesquels il n'y a rien.
Et en ce moment, dans les manières de les attribuer, il n'est pas dit que ça va être exclusivement du
logement social et abordable.

2835 Ce n'est pas ça qui est dit en ce moment, alors qu'on parle de terrains publics, donc, déjà, il
devrait y avoir une pensée pour le logement social sur ces terrains publics. Mais en plus, dans le
contexte de la crise du logement, on croit vraiment que ces terrains, ces bâtiments excédentaires
devraient être réservés entièrement pour du logement social.

LA PRÉSIDENTE :

2840 Est-ce que vous avez une question (inaudible)?

M. DENIS LECLERC :

2845 Justement, en lien avec ce que vous venez de dire, est-ce qu'il y a... pour des organismes
comme le vôtre qui travaillent au niveau des logements, il y a sûrement des demandes, quelle est
l'ouverture? Est-ce que c'est une simple écoute polie puis... Ou il y a des discussions, supposons,
pour des organismes comme le vôtre qui revendiquent le développement de logements sociaux,
mais dans les modalités dont vous parlez, entre autres, avec les terrains ou les bâtiments
2850 excédentaires puis...

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2855 Il y a absolument des discussions. La Ville de Montréal a émis une nouvelle politique
d'attribution des terrains municipaux à l'automne, tard à l'automne. Sauf qu'il n'est pas dit à ce

moment-là que ce sera exclusivement du logement social. C'est juste que l'attribution... On n'accepte plus maintenant que ces terrains-là soient vides et que ce soit tout, en fait, puis qu'on se dise : « Bon, bien, dans quelques années, peut-être qu'on y fera quelque chose. » Non, là, il y a vraiment une intention de faire quelque chose sur ces terrains municipaux là.

2860

Par contre, le quelque chose est important. Juste de l'autre côté du canal ici, il y a un immense terrain qui appartient à la Ville de Montréal sur lequel il pourrait y avoir au moins un millier de logements sociaux. Ça fait quatre ans que des appels de projets ont été déposés sur ce terrain-là et il n'y a aucune annonce de logement social sur ce terrain-là. Nous, on pense que c'est inacceptable, puis qu'on... La Ville a les terrains, le provincial a l'argent pour le développement pour du logement social. Il faut qu'il y ait des ententes entre les différents paliers de gouvernement pour que ce soit réalisable.

2865

Puis ce que je veux dire aujourd'hui avec mon texte, c'est qu'on prenne en compte la gravité de ce que vivent les personnes entre-temps. Ça fait sept ans qu'on est dans une crise du logement. Ça fait sept ans que les gens sont de plus en plus à la rue.

2870

Et quand quelqu'un se retrouve à la rue, le premier jour, c'est quelque chose de se retrouver un logement. Un mois plus tard, quand on s'est fait voler tous ses papiers, quand on s'est fait voler tout ce qu'on possédait... bien, voler ou perdu, d'ailleurs, là, et quand je dis « voler », ça peut être notamment par les services de démantèlement des campements, quand on a eu des traumatismes dans la rue, ça devient beaucoup, beaucoup, beaucoup plus compliqué de se reloger. On ne parle plus simplement de trouver un logement à ce moment-là; on parle de suivis psychosociaux, on parle de beaucoup, beaucoup plus d'investissements, beaucoup plus... Ça rend la situation beaucoup plus compliquée.

2875

2880

Et là, ça fait sept ans qu'on est dans une crise du logement, et ça fait sept ans qu'on ne voit pas du tout le bout de cette crise-là et qu'on ne voit pas du tout d'amélioration à ce niveau-là.

2885

M. DENIS LECLERC :

2890 Vous... dans votre texte que vous avez lu, vous illustrez de façon très imagée, mais très pertinente, le fait d'une personne qui subit une éviction, puis qui, je trouvais ça très parlant, qui le premier jour dit : « Je ne suis pas un itinérant, moi là, là. »

2895 Puis... et justement, ce qu'on nous a souvent dit, c'est que plus le délai, puis vous en avez parlé également, plus le... pas le délai, mais le temps où la personne est sans domicile s'étire, plus elle devient dans une situation plus difficile à revenir.

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2900 Oui.

M. DENIS LECLERC :

2905 Bon, c'est peut-être un commentaire, mais je ne sais pas si vous avez à réagir de...

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

Oui, bien...

2910 **M. DENIS LECLERC :**

... ou à ajouter des éléments à ça.

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2915 Il y a cet élément-là, puis les personnes aussi qui se retrouvent chez nous nouvellement sans logis, avant, on avait une expression qui disait : « Ah, pour toute personne, ça prend seulement trois malchances pour se retrouver dans la rue », hein, vous avez déjà entendu ça? Non? On le disait beaucoup dans le milieu. Je crois que dans le contexte de la crise du logement en ce moment, il faut

2920 seulement une malchance pour se retrouver dans la rue et c'est la perte du logement. Une seule malchance (inaudible).

LA PRÉSIDENTE :

2925 Judy?

Mme JUDY GOLD :

2930 Je n'ai pas de questions, j'ai un commentaire. Je voulais vous dire que vous décrivez très bien les mécanismes par lesquels les plus démunis sont refoulés à la rue. Votre message est clair, vraiment.

FLAV CHOQUETTE-GIGUÈRE :

2935 Merci.

LA PRÉSIDENTE :

2940 On va vous remercier du fond du cœur. Portez-vous bien. Merci.

M. DENIS LECLERC :

2945 Merci.

2950

2950